

PORTFOLIO



Les danseuses récupèrent l'eau sacrée du Sreas Meas.

À Preah Vihear, des prières entre ciel et terre

Une cérémonie religieuse d'une rare intensité s'est déroulée, le 17 août, dans le temple de Preah Vihear, où soixante-deux jeunes filles ont dansé et prié pour la paix.

À l'origine de cet événement, Ravynn Karet Coxen, présidente de la fondation Nginn-Karet pour le Cambodge.

Soixante-deux jeunes filles vêtues de blanc semblables à des vestales grecques ont célébré le *Buong Suong* (rituel sacré) sous les yeux étonnés des militaires basés au cœur du temple situé à quatre heures de route de Siem Reap. Les danseuses sont toutes issues de milieux défavorisés. Elles habitent dans les villages du district de Banteay Srey, qui passe pour être le berceau de la culture khmère. Toutes ont fait leurs classes au Conservatoire Buppha Devi (du nom de sa marraine), créé par la fondation Nginn-Karet. Avec ses professeurs spécialisés, cet établissement offre aux enfants des rizières l'opportunité de s'initier à la danse classique et folklorique, à la musique et au théâtre d'ombres ; tout en découvrant les valeurs traditionnelles et culturelles cambodgiennes.

Pour Ravynn Karet, « cette institution n'a pas pour but de former ces jeunes afin qu'ils se produisent plus tard dans des restaurants



et des hôtels de la ville de Siem Reap. La danse est envisagée comme un art qui développe l'esprit et le corps tout en permettant de communier avec la nature. Ces jeunes sont préparés à accomplir des rituels sacrés afin de re-sanctifier les temples et d'implorer les divinités dans le plus pur respect de la tradition ancestrale. Ces rituels, et la gestuelle qui s'y rapporte, ont été développés il y a un millénaire afin de s'adresser au ciel pour qu'il consente à bénir le

pays et à attirer sur lui prospérité et abondance. Aujourd'hui, les temples d'Angkor sont davantage envisagés pour le côté archéologique, mais rarement d'un aspect spirituel, ce qui est dommage ».

Pour ces jeunes artistes, la discipline est stricte. Ils sont tenus de suivre régulièrement les cours de danse six demi-journées par semaine ; les autres demi-journées étant consacrées aux études, avec, pour seule obligation, celle de réussir.

Dans le rituel hindouiste (et non bouddhiste) qui s'est déroulé à Preah Vihear, comme pour d'autres cérémonies précédemment organisées par Ravynn et les membres de sa fondation, les danseuses doivent être « pures », c'est-à-dire vierges. En outre, elles ne doivent porter ni maquillage ni bijoux ; ceci afin d'accentuer la beauté de la gestuelle et de conserver la piété du rite. Les parures et les ornements sont donc naturels, sculptés par les danseurs et professeurs dans



des écorces ou conçues avec des plantes, des fleurs et des fruits, chacun ayant une signification symbolique spécifique.

« De même que la royauté est primordiale pour les Khmers car elle représente la présence divine sur terre et la protection du Royaume selon le concept du culte Devaraja de Jayavarman II, les prières, incantations et pèlerinages sont tout aussi nécessaires pour renforcer l'âme du pays. Je crois fondamentalement que lorsque les sites sacrés seront respectés comme tels et re-sanctifiés, le Cambodge retrouvera la paix. C'est dans ce but que nous avons organisé ce rituel sacré à Preah Vihear avec 62 danseuses. Ce chiffre n'est pas innocent. Il commémore l'irrévocable décision du jugement de la Cour de justice internationale de La Haye, rendu en 1962, et qui a permis au Cambodge de retrouver la souveraineté de Preah Vihear », explique Ravynn, dont le père,



Une danse rituelle, pendant la cérémonie.

Nginn Karet, était alors conseiller auprès de cette cour en tant qu'expert ingénieur géographe.

À Preah Vihear, les soixante-deux jeunes filles, bougies et baguettes d'encens en main, ont gravi toutes les marches du temple, depuis son parvis jusqu'à son point culminant au bord de la falaise, en priant pour que les tensions s'apaisent autour de ce site si convoité.

Durant ce rituel, les noms de tous les dieux, rois et maîtres spirituels rattachés à Preah Vihear, ont été invoqués par les danseuses, s'arrêtant à chaque Gopura et se recueillant au réservoir du sacre de Srea Meas.

C'était la première fois depuis des centaines d'années qu'un rite sacré hindouiste était célébré dans ce temple ; un rite pour la paix, au sommet du Cambodge, dans ce sanctuaire à mi-chemin entre ciel et terre.

Frédéric Amat



Invocation de la montagne, au sommet.



Danse, autour du réservoir sacré.